

chases pour le mieux. Je m'en remets à toi,

Cette fois, il ne fut pas nécessaire d'insister auprès de M. et de Mme de Garderel. Tout entiers à leur douleur, ils ne désiraient qu'une chose : satisfaire les vœux de l'enfant qu'ils allaient perdre. D'ailleurs, eux aussi avaient vu la joie de la jeune fille, à la suite de la visite du prêtre ; ils avaient été témoins de son calme inaltérable, de sa patience, de sa résignation. Ils ne mirent donc aucun obstacle aux dispositions que Clémence était chargée de prendre.

Le prêtre averti ne se fit pas attendre. Il réconcilia une dernière fois Elisa ; puis il lui donna le sacrement de l'Eucharistie et celui des malades. Clémence seule était présente à l'auguste cérémonie. Mais la douleur qu'elle éprouvait fut bien adoucie par la joie profonde qui rayonnait sur le visage pâle d'Elisa. Ce fut avec des transports d'amour extraordinaires, que la malade reçut le corps sacré du Sauveur, ce viatique de l'Eternité. Son cœur surabondait de joie.

Quand tout fut terminé, le prêtre se retira en promettant de revenir le lendemain.

La jeune fille, les mains jointes, les yeux fermés, pria longtemps dans le plus profond recueillement. Son front illuminé de clartés surnaturelles, reflet de la grâce que le Sauveur versait à flots dans son âme, n'avait jamais paru si beau.

M. et Mme de Garderel étaient entrés et ne lui voyant pas faire un mouvement, s'approchèrent, inquiets. Ils s'aperçurent bientôt qu'elle était absorbée dans une douce méditation ; ils s'arrêtèrent l'un et l'autre sous l'influence d'une sorte de respect, et contemplèrent silencieux la puissante action de la religion. Elisa, en ouvrant les yeux, les porta tout d'abord sur son père et sur sa mère.

— Ah ! dit-elle avec un aimable sourire, j'ai bien prié pour vous ! Que Dieu prenne ma vie, je la lui donne volontiers et de bon cœur ; mais qu'il vous rende le bonheur !

Ni le comte ni la comtesse de Garderel ne répondirent. Seulement, ils étaient émus plus qu'ils ne le voulaient faire paraître.

Le soir, Elisa se trouvant plus mal, ses parents ne la quittèrent pas. C'était un soir de février ; la nuit était venue depuis longtemps, les violentes rafales du vent bruissaient au dehors ; la neige tombait, par intervalles, à flacons pressés ; le feu qui brûlait dans lâtre avait peine à neutraliser le froid pénétrant. M. et Mme de Garderel étaient assis avec Clémence, près du

lit de la malade. Elisa sommeillait depuis quelques instants. Tout à coup elle s'éveilla, en disant qu'elle suffoquait. Le comte, la comtesse et Clémence se levèrent effrayés ; ils comprenaient que l'heure redoutable allait sonner. Le visage d'Elisa était pâle comme un linceul ; elle murmura encore :

— Je sens que je m'en vais, adieu ! Jésus, Marie, recevez mon âme.

Et, avant que son père, sa mère ou sa sœur n'eussent pu lui adresser la parole, elle expira. Un léger sourire, qui s'était dessiné sur ses lèvres au moment où son âme s'en exhalait, resta immobilisé par la mort. Il attestait la sérénité et la joie avec lesquelles la pauvre enfant avait rendu le dernier soupir.

Cette mort, toute prévue qu'elle fût, produisit une impression terrible sur M. et Mme de Garderel. La malheureuse comtesse jetait des cris à fendre le cœur ; le comte était retombé anéanti sur son fauteuil ; ses membres tremblaient, ses dents claquaient, une stupeur inexprimable se lisait sur son visage blême. Clémence s'était prosternée au chevet de sa sœur. Parmi ses sanglots on distinguait les accents enflammés de sa prière. Elle demandait à Dieu d'avoir pour agréable le sacrifice de celle qui venait de retourner à lui.

(A continuer.)

Achetez vos charrues chez L. G. Bédard.

Chronique locale

— Nous recevons trop tard pour la publier cette semaine une réponse à l'article qui a paru dans le dernier numéro du journal sous le titre de " Forestiers Indépendants. " En justice pour les membres de cette association, nous reproduirons cette réponse ou les réponses qu'ils voudront bien nous adresser comme aussi, naturellement, la réplique de notre correspondant.

— Une retraite pour les hommes, membres de la Congrégation de la Sainte-Famille, et ouverte dimanche soir, se terminera aujourd'hui même par la communion générale des associés, pendant la messe de minuit. Les pieux exercices de cette retraite ont été suivis, jusqu'ici, par une foule recueillie d'hommes et de jeunes